

STUDIOLADA ET PNG ESCALIER PARIS IV^E

Alice Bialestowski

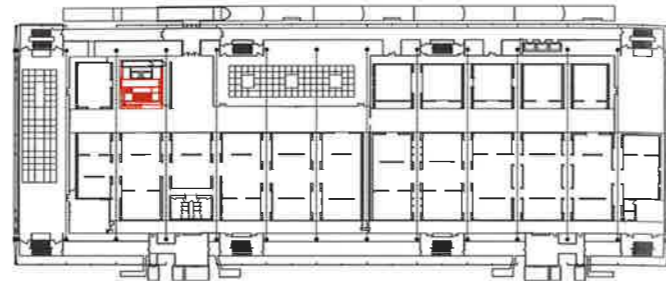
Réalisé dans le cadre du 40^e anniversaire du centre Pompidou, le nouvel escalier du musée national d'Art moderne s'affirme comme une œuvre autonome et fonctionnelle. Sans déparer son environnement prestigieux, il participe au contraire à le clarifier et à le voir autrement.

Intervenir dans les tripes d'un mastodonte exceptionnel comme le centre Pompidou peut se révéler un exercice aussi grisant qu'inhibant, quand bien même ne s'agirait-il que d'un escalier. En l'occurrence, prendre la mesure du génie du duo Piano-Rogers nécessitait aussi d'asseoir la légitimité d'un projet par essence antinomique avec la philosophie d'origine du bâtiment, à savoir la flexibilité de ses immenses plateaux desservis par l'unique flux de la fameuse « chenille ». De même, il fallait tenir compte des réaménagements de 1997-2000 par les architectes Gae Aulenti et Jean-François Bodin, ce dernier ayant notamment inséré l'escalier préexistant.

La direction souhaitait repenser le parcours des visiteurs de façon chronologique, en les incitant à entrer par le niveau 5, dévolu aux collections modernes, puis à descendre au 4^e étage, consacré à l'art des années 1960 jusqu'à aujourd'hui. S'il s'agissait de simplifier le trajet muséal, l'enjeu était également d'équiper l'institution d'un espace performatif de 360 m² (la galerie 0), qui impliquait de déplacer la librairie à la sortie, dans le prolongement du nouvel escalier.

« Pour capter les gens et les inviter, presque intuitivement, à descendre, nous avons imaginé l'escalier comme une respiration », explique Grichka Martinetti, de l'atelier Png. Dans un environnement extrêmement dense, où le visiteur peut très vite être saturé par les œuvres d'art, c'est ici la possibilité d'une pause qui lui est donnée, un temps de suspension au sens propre et figuré. Avec son palier de retournement, la construction s'apparente à un belvédère offrant des échappées sur la grande rue centrale et, à hauteur d'homme, sur la beauté high-tech des poutres apparentes de Beaubourg. « A l'échelle du bâtiment, cette intervention est petite, ce qui ne l'empêche pas d'obéir aux règles régissant celles d'un énorme ERP, qui plus est un IGH, ce qui crée un véritable déséquilibre dans la commande », précise Benoît Sindt, de Studiolada.

Au choix d'un escalier suspendu par des tirants – clin d'œil au premier accrochage de Pontus Hulten et Germain Viatte en 1977 – répondent des questions structurelles liées à la faible épaisseur des prédalles, de 10 cm, pas faites pour porter du



PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE

pois. Quant à celui du matériau principal, le bois, il fait écho au parquet sur chant posé lors de la dernière rénovation. « Nous avons en tête l'image d'un sol qui se dérobe sous les pieds des visiteurs afin de les accompagner à l'étage inférieur », indiquent les architectes et, de fait, cette continuité donne l'impression qu'il se déploie en trois dimensions. De plus, les conditions d'un chantier en site occupé, ajoutées à celles d'un acheminement des éléments par le monte-charge, ont plaidé en faveur de la préfabrication et de la filière sèche.

Le choix du hêtre structurel

Enfin, dans une démarche expérimentale et militante, les concepteurs ont utilisé du hêtre, essence généralement réduite à l'habillage. Ils ont réussi à s'en servir de façon structurelle en recourant à des panneaux de lamibois qui développent des propriétés mécaniques probantes. Logé dans une grande boîte qui compartimente, intègre les ascenseurs existants et cache les portes coupe-feu, l'escalier est intrinsèquement lié à elle. Loin d'être seulement décorative, elle éclaire et intègre sa structure tout en participant à créer une unité spatiale autonome. Les surfaces horizontales ont été réalisées avec une épaisseur de 100 mm ; les verticales assemblées avec une épaisseur standard de 40 mm, ce qui a conduit à un assemblage par vis pour les limons. On notera l'élégant feuilletage à quatre plis de ces derniers, qui loin d'être une coquetterie, participe à lire l'escalier tel qu'il est, en cohérence avec ses fonctions – quelque part dans la lignée de vérité constructive de l'édifice. Peints en blanc, les plis extérieurs s'inscrivent dans la continuité de la charte du musée et donnent une cohérence verticale au projet, dont l'effet de lévitation est accentué par les tirants, également immaculés. En sous-face, la déclinaison sous la forme d'une crémaillère rainurée dans laquelle est placé un profil lumineux permet à, elle seule, d'éclairer l'ensemble. Elle vient souligner l'escalier et sa belle silhouette graphique.

PAGE DE DROITE. Avec son palier de retournement, l'escalier a été imaginé comme une halte pour le visiteur.



Photos Benoît Sindt & Akihiro Png